

rieure), soit de sa nature (cancer en nappe). Il y en a qui ne provoquent presque pas de douleur, qui ne présentent jamais d'hématémèses, ni de méléna, à peine quelques vomissements, et vous savez que cette teinte jaune paille des téguments sur laquelle on a tant insisté est loin de se rencontrer toujours. Cette maladie n'épargne pas le jeune âge puisqu'elle se présenterait avant trente ans dans la proportion de 1 pour cent, d'après la thèse de Marc Mathieu (Lyon 1884). Elle n'a pas toujours la durée classique de 20 à 36 mois ; chez les jeunes gens, elle est plus rapide dans son évolution, et Beaumetz a cité un cas où la durée s'est prolongée pendant cinq ans (Soc. méd. des hôp., 1885). Mais dans les cas de longue survie, il faut toujours se demander s'il ne s'agit pas de ces cancers qui succèdent parfois à l'ulcère de l'estomac.

Ajoutons encore que le cancer gastrique n'est pas fatalement progressif dans son évolution, qu'il peut présenter des rémissions d'une durée plus ou moins longue. Ces rémissions, souvent capables de faire douter du diagnostic le mieux établi, sont vraies ou fausses.

Dans le premier cas, elles résultent de la médication, et lorsque, dans une prochaine leçon, il sera question du traitement de cette affection, je vous citerai l'histoire de plusieurs malades et notamment d'une cancéreuse observée par Eichhorst (de Zurich) qui augmenta de neuf kilogrammes en moins d'un mois, sous l'influence de lavages gastriques prescrits dans le but de supprimer une source d'auto-intoxications.

Dans le second cas, ces rémissions sont fausses et trompeuses ; mais, dans le cancer presque infranchissable du pylore, les vomissements incoercibles et tardifs peuvent disparaître rapidement, et l'on croit à tort à une amélioration réelle, lorsque le ramollissement et l'ulcération de la tumeur ont rendu à l'orifice pylorique sa perméabilité au point de créer une véritable incontinence du pylore. La preuve qu'il s'agit d'une rémission fausse, et que la suppression d'un symptôme ne signifie pas toujours amélioration, c'est qu'à partir de cette époque, et après un temps d'arrêt variable, les symptômes prennent souvent une plus grande intensité et une gravité plus sévère.

Pour affirmer le diagnostic de cancer de l'estomac, appellerez-vous encore à votre secours l'influence de l'hérédité ? Or, celle-ci, heureusement du reste, ne doit être que rarement invoquée pour cette maladie. On cite bien, parmi les cas historiques, l'histoire de Napoléon Ier, qui succomba à cette affection ainsi que son père et une de ses sœurs. Mais il convient, dans cette question, de distinguer deux choses : "l'hérédité dans les lésions" et "l'hérédité dans les organes." Comme exemple de la première, il suffit de rappeler les faits si fréquents et si connus d'un père qui meurt